

DE CHRISTIAN LEDEN ET DE SES RECHERCHES AU CANADA,
DANS L'OPTIQUE DE L'UTILISATION DU PHONOGRAPHE

par Jacques Gagné

En 1911, un ethnomusicologue et explorateur norvégien, Christian Leden, vint au Canada et vécut pendant quelques mois au sein de tribus indiennes des Prairies, où il poursuivit des recherches sur leurs us et coutumes. Au cours de ce séjour, il effectua des enregistrements de chants indiens, plus particulièrement chez les Cris. Ce n'est que fort récemment que le Service des archives sonores, des Archives publiques du Canada, a fait l'acquisition de copies de ces précieux enregistrements par l'entremise de l'Université d'Oslo, où l'on conserve les cylindres originaux. L'importance historique et scientifique de ces documents sonores est inestimable et, dans ce bref exposé, nous tenterons de mettre en relief les raisons de la venue de Leden au Canada et la nature ainsi que l'ampleur du travail qu'il y accomplit. Dans un premier temps il sied cependant, afin de mieux circonscrire la valeur et la portée des enregistrements qui sont à l'origine de cette étude, de situer l'homme à qui nous les devons.

Christian Leden: sa formation et ses inclinations

Alors que, le 10 août 1911, Christian Leden se trouve à Edmonton où il procède aux tout derniers préparatifs d'un voyage d'études de plusieurs mois, il n'en est pas à ses premières armes en recherche ethnomusicologique. Après de longues années de formation académique en anthropologie et en ethnologie à Oslo et à Berlin, c'est maintenant un explorateur chevronné qui, en 1909 (en compagnie de Knud Rasmussen) et en 1910, s'est rendu au Groënland dans le but d'étudier la musique et les danses des peuplades esquimaudes. Il a donc déjà eu le loisir de se familiariser avec le travail sur le terrain et de parfaire sa maîtrise des techniques de cueillette de "renseignements". S'intéressant principalement à la tradition musicale et à la danse, la collecte des éléments qui lui sont essentiels pour mener à bien son étude ne pose plus, à cette époque, de difficultés qui soient insurmontables. C'est muni d'un phonographe et d'un appareil photographique qu'il entreprend ses expéditions. Au cours de celles qui l'amènèrent au Groënland, il fit d'ailleurs grand usage de son attirail technique: il enregistra plusieurs chants esquimaux et prit de nombreuses photographies. Dans l'optique de ses recherches, cela lui est indispensable.

L'étude de la musique des peuplades primitives a, pour Leden, une grande importance car elles s'y racontent et leurs chants sont autant de chroniques par lesquelles on peut arriver à comprendre leur société et retracer leur évolution. Il devient alors possible d'établir, s'il y a lieu, des liens entre différentes peuplades et de déceler une origine commune ou des traces d'interactions.

Mais ce travail n'est guère possible si l'on ne peut trouver un support adéquat qui permette non seulement de reconstituer leurs chants en les transcrivant, mais également de les conserver sous leur forme première. A ce sujet, Leden écrit:

"A l'aide du phonographe on n'obtient pas uniquement
la reproduction exacte des intervalles et des rythmes
mais aussi, ce qui est plus important, de l'exécution."¹

La notation sur une portée² ne suffit pas: le chant enregistré est un document

scientifique au même titre que les artefacts communément ramenés et étudiés par l'explorateur. Voilà donc la raison pour laquelle il enregistre ces chants³; il entend faire de même chez les Indiens des Prairies.

Mais comment expliquer qu'il s'intéresse maintenant aux tribus indiennes du Canada alors qu'auparavant il se concentrait sur l'étude des Esquimaux? En aurait-il fini de se consacrer à l'observation des peuplades boréales?

La réponse à ces questions, nous la trouvons dans une déclaration que Leden fit en décembre 1910, alors qu'il s'adressait aux membres d'une société savante berlinoise, peu après son retour d'une deuxième expédition au Groënland:

"Vu l'étroite parenté qu'il y a entre la musique des Esquimaux et celle des Indiens, il semble bien que l'on doive reconnaître une source commune. Et étant donné que rien de vraiment probant n'est connu au sujet de l'origine des Esquimaux, il serait bien intéressant d'entreprendre une étude approfondie de la musique des Esquimaux canadiens et de celle des tribus indiennes les plus au nord (du Canada)."⁴

C'est à cette fin qu'il organise ce voyage d'études chez les Indiens des Prairies en 1911; cela tient donc d'une seule et même préoccupation.

Ses recherches au Canada

Ses premiers contacts ont lieu avec des Cris établis non loin d'Edmonton; il en profite pour s'acclimater, se faire à un nouveau genre de vie. Le 17 août, il arrive chez les Cris de la région de la rivière Castor et du lac Onion. Il y reste plusieurs semaines et, grâce au troc, se procure de nombreux objets fabriqués par cette tribu. Il étudie également leur mode de vie, leurs coutumes, leur mentalité. Il y enregistre une cinquantaine de chants de toute espèce: des chants de guerre, des chants d'amour, des chansons à boire, des chants de "jeu". Ce sont ces premiers enregistrements qui font maintenant partie des fonds du Service des archives sonores.

Après avoir quitté cette tribu, il se dirige vers les Rocheuses et s'arrête successivement chez les Sarsis, les Assiniboins et les Pieds-Noirs où il se livre à des recherches semblables. A la fin novembre de la même année, il rebrousse chemin et regagne les villes des Prairies, mettant fin à quelques mois d'étude de ces tribus, mais non pas à son séjour en terre canadienne.

En effet ses recherches ethnologiques chez les Indiens des Prairies ne constituaient pas le but ultime de sa venue au Canada:

"Le but de mon voyage était, en premier lieu, de me familiariser avec le pays et de prendre les dispositions nécessaires, en vue de la prochaine expédition que je projette de faire sur la côte nord canadienne."⁵

En décembre 1911, il entreprend une tournée de conférences dans plusieurs villes canadiennes dont Saskatoon, Winnipeg, Toronto et Montréal. Par ses conférences qui portent sur ses expéditions au Groënland, il espère sensibiliser les gens à l'étude des peuplades primitives⁶ et, aussi, pouvoir obtenir l'appui financier dont

il a un impérieux besoin pour réaliser le projet d'envergure ci-devant mentionné: un long séjour chez les Esquimaux du district de Keewatin.

Il entre effectivement en contact avec plusieurs hommes politiques et hauts fonctionnaires qu'il parvient à convaincre de l'importance de son projet. A la suite de ces rencontres, il réussit à avoir deux contrats pour le compte du Musée Victoria. Selon les termes du premier contrat, il s'engage à vendre au musée deux cents artefacts provenant des Esquimaux du Groënland; le second stipule que le musée lui achètera environ mille "objets" et lui versera une allocation mensuelle pour défrayer, en partie, le coût de son expédition chez les Esquimaux canadiens.

Fort de cette aide financière substantielle, quoiqu'insuffisante, il part de Montréal en juillet 1913 et il reste trois ans dans le Keewatin⁷, où il se livre à des recherches approfondies auprès de la population esquimaude, dans des régions parfois encore inexplorées. Au terme de cette odyssée, Leden aura respecté son contrat et, parmi les quelques mille spécimens de nature ethnologique reçus par le Musée Victoria, il y aura dix-neuf cylindres contenant quarante chants esquimaux⁸.

Christian Leden, un novateur?

Ainsi, ce savant norvégien a oeuvré au Canada pendant plusieurs années et dans différentes régions. Mais était-il le seul parmi ses contemporains à tenter de sauvegarder de la sorte le patrimoine culturel de peuplades primitives, menacé par l'envahissement progressif du monde occidental? Pour mieux en juger, il convient de nous replonger dans le contexte de l'époque.

Leden ne fut certes pas le premier à se rendre compte de l'importance de l'enregistrement sonore en tant que document scientifique. A son époque, il existe déjà quelques organismes oeuvrant dans l'acquisition et la conservation d'enregistrements sonores. Il suffit de mentionner la Phonogrammarchiv de Vienne fondée dès 1899. De plus, dans quelques pays, l'étude de la tradition orale et folklorique prend un essor qui ira en s'amplifiant au cours de notre siècle; la Folk Song Society, créée en Angleterre en 1898, témoigne de cette orientation. Au Canada, Alexandre T. Cringan, du département de Musique au Ministère de l'Education ontarien, procède à l'enregistrement de chants indiens durant les dernières années du XIX^e siècle. Quelques-uns de ces enregistrements nous sont restés, tels ces cylindres⁹ contenant des chants iroquois enregistrés en Ontario en 1899 par M. Cringan. L'entreprise ethnomusicologique de Christian Leden participe de cet engouement naissant pour l'utilisation et la conservation de documents sonores.

Cela vaut également pour la recherche ethnologique. Lors de la venue de Leden au Canada, elle y est encore au stade embryonnaire: le chercheur va graduellement prendre la relève du découvreur, du missionnaire et de l'explorateur. Quelques anthropologues américains (dont James Teit chez les Indiens de la rivière Thompson) ont fait des recherches au Canada; ils sont fort conscients de l'entité géographique que forment le Canada et les Etats-Unis. Mais ces quelques incursions initiales en terre inconnue, ethnologiquement parlant, ne suffisent pas. Dans un article¹⁰ paru en 1910, l'éminent anthropologue Franz Boas déplore l'état alarmant de la recherche ethnologique au Canada et souhaite un changement radical avant qu'il ne soit trop tard.

Cette année-là, la division de l'Anthropologie voit le jour au sein de la Commission géologique du Canada et c'est sous la gouverne d'Edward Sapir, un élève de Franz Boas, que le travail va s'effectuer. Ainsi, force est de constater que

L'arrivée de Leden au Canada coïncide avec le début véritable de la recherche ethnologique au Canada. En cette année 1911, Marius Barbeau, dont l'engagement s'est fait en avril, effectue ses premiers travaux et ses premiers enregistrements, chez les Hurons de Lorette, pour le compte de la division de l'Anthropologie. Ces quelques considérations nous indiquent que Leden fit partie des premiers chercheurs en ethnologie à travailler au Canada et à bénéficier de l'appui gouvernemental. Mais que penser des résultats de ses travaux?

Pour ce qui est des enregistrements de 1911, puisque c'est l'aspect de l'utilisation de l'enregistrement sonore qui retient plus spécialement notre attention, il appartient aux spécialistes de juger de la valeur de ces documents¹¹. Il en est de même pour les cylindres qu'il rapporta de son séjour au Keewatin. Mais ceux-ci présentent d'ores et déjà un intérêt certain à plusieurs égards. D'abord en ce qui a trait à l'âge de ce legs phonographique, ils comptent parmi les plus vieux enregistrements qui aient été conservés et qui soient encore dans un état satisfaisant. Ensuite, pour ce qui est de leur nature, ils revêtent une importance accrue: ce ne sont point des enregistrements commerciaux ou à caractère officiel, mais des enregistrements effectués à des fins purement scientifiques. En ce sens, ils présentent un intérêt historique d'autant plus grand que les enregistrements de cette nature, de cette âge et de cette provenance sont rarissimes, tout au moins pour ce qui est de l'histoire canadienne.

Conclusion

Espérons que ces quelques lignes ont su jeter une lumière nouvelle sur un chapitre peu connu de la recherche ethnologique au Canada, surtout en rapport avec le rôle dévolu au phonographe et à l'enregistrement sonore, et, à l'usage qu'en fit Christian Leden. Les premiers enregistrements qu'il effectua chez les Cris en 1911 occupent à présent la place qui leur échoit à juste titre au Service des archives sonores des Archives publiques du Canada.

NOTES

1. C. Leden, Ueber Kiwatins Eisfelder, F.A. Brockhaus, Leipzig, 1927, à la page 265; traduit librement de l'allemand.
2. D'ailleurs le système de notation musicale européen est inadéquat: il ne peut rendre compte, sans modification, de certaines propriétés de la musique indienne ou esquimaude.
3. Il est intéressant de noter qu'il se sert aussi du phonographe à une tout autre fin: il fait écouter, aux peuplades qu'il étudie, de la musique qui leur est étrangère et prend note de leurs réactions (surprise, dépaysement, intérêt...).
4. C. Leden, "Musik und Tänze der grönländischen Eskimos und die Verwandtschaft der Musik der Polareskimos mit der der Indianer," dans Zeitschrift für Ethnologie, vol. XLIII, 1911, p. 269. Traduit librement de l'allemand.
5. C. Leden, "Unter den Indianern Canadas" dans Zeitschrift für Ethnologie, cahier 12, 1912, p. 811. Traduit librement de l'allemand.

6. Le terme allemand "Naturvolk" (peuple de la nature) a, me semble-t-il, moins de connotations négatives; c'est celui que Leden emploie.
7. Leden a consigné le récit de ce voyage dans un livre intitulé Over Kiwatins Isfjelde (Sur les bancs de glace du Keewatin) paru en 1927.
8. Ces cylindres sont conservés au Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle.
9. Ces cylindres sont les plus vieux que l'on puisse trouver au Service canadien d'Ethnologie, au Musée national de l'Homme.
10. L'article, qui s'intitule "Ethnological Problems in Canada," fut publié dans The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, Vol. XI, Londres, pp. 529-539.
11. C'est pourquoi des copies en furent promptement remises au Service canadien d'Ethnologie.